

# Trente-sept ans, jamais sorti l'hiver

On a oublié un détail dans le débat actuel sur la laïcité : le Québec est né d'un crucifix en 1982. Retour sur notre patrimoine, qui n'a pas quarante ans.

JONATHAN LIVERNOIS

**A**vant ce printemps, a-t-on déjà songé à décrocher le crucifix de l'Assemblée nationale? En novembre 1946, des témoins de Jéhovah en appelaient à son retrait dans leurs brochures. Maurice Duplessis avait alors réagi vigoureusement, prétextant ce que prétexteront plusieurs de ses successeurs: « Nous sommes dans une province qui a toujours été profondément attachée à ses traditions et à ses convictions religieuses, non pas d'une manière étroite et mesquine, non pas de façon déplacée, mais conformément à nos droits et à la constitution du pays [sic]. » Autrement dit: c'est notre héritage, notre passé, notre patrimoine. Plus récemment, à la fin des années 1990 ou au début des années 2000, le ministre André Boisclair aurait également, dit-on, proposé son retrait. La réponse du premier ministre, Lucien Bouchard, aurait été cinglante: il ne jouerait pas le rôle de saint Joseph d'Arimathie, celui-là même qui avait décroché Jésus de sa croix et avait recueilli son sang.

En sommes-nous encore aux vieilles traces du passé qu'il faut toujours ramener à l'avant-scène, comme si les airs de folklore n'en finissaient plus de résonner ?

Depuis la crise des accommodements raisonnables, en 2007-2008, les gardiens du crucifix se sont multipliés chez les libéraux de Jean Charest, les péquistes de Pauline Marois et, plus récemment, les libéraux de Philippe Couillard. Malgré la volée mangée par ces deux partis aux dernières élections, le nouveau gouvernement caquiste a d'abord gardé le cap, avant de changer d'idée, sans trop qu'on comprenne pourquoi. En octobre 2018, la nouvelle ministre de la Justice, Sonia LeBel, était pourtant convaincue d'une chose: « Qu'on ait un crucifix ou un autre signe symbolique qui, pour moi, fait partie de notre histoire, de notre patrimoine, ne vient pas nécessairement teinter les acteurs qui agissent dans l'enceinte où ce crucifix-là se trouve. » Le ministre de l'Immigration, Simon

Jolin-Barrette, déclarait également: « La position historique de la CAQ est de maintenir le crucifix à cet endroit-là. Il s'agit d'un objet patrimonial. »

Je sais qu'on a beaucoup écrit sur ce crucifix depuis quinze ans. Et on commence à le savoir: Maurice Duplessis l'a fait installer au Salon vert lors de sa première session comme premier ministre, en octobre 1936, sans que personne ne soit vraiment fâché. Notre patrimoine était donc suspendu pour longtemps. Mais le grand coupable n'est peut-être pas Maurice Duplessis, père de toutes nos turpitudes. Retournons moins loin dans notre passé.

## Devine qui vient se faire suspendre

En juin 1978, un peu moins d'un an après le dépôt de sa politique linguistique et de la loi 101, le gouvernement Lévesque propose un nouveau projet: la politique québécoise de développement culturel. Il s'agit d'un programme ambitieux, qui décloisonne la notion de culture et la met en relation avec tous les aspects de la vie en société. Signée par Camille Laurin, ministre d'État au Développement culturel, cette politique est l'œuvre de sous-ministres de grande stature intellectuelle: Guy Rocher et Fernand Dumont, qui se sont momentanément dégages de leur travail universitaire pour rédiger les deux grandes politiques du gouvernement péquiste.

La première assemblée publique consacrée à ce livre blanc sur la culture, tenue le 8 juin 1978 au Palais Montcalm de Québec, donne le ton. Lysiane Gagnon, alors correspondante parlementaire à *La Presse*, décrit la scène:

Avant l'arrivée du ministre, les haut-parleurs diffusaient des airs de folklore et des chansons de Vigneault, et l'on a projeté un montage audio-visuel, très bien fait au demeurant, qui reprend la même vision de l'histoire et de la culture que celle du livre blanc.

Commandité par le ministère des Communications, conçu par l'écrivain Michel Garneau qui y prête sa voix avec Dyne Mousso, fait de très belle musique et de gravures et peintures d'époque ainsi que d'images et d'interviews du temps présent, ce montage vise à provoquer cette identification au Québec comme seule patrie: le peuple de Nouvelle-France était déjà différent de celui de la métropole, la Conquête l'a réduit mais il est resté, a survécu, c'étaient